



Montréal, en tête des villes à visiter

Au terme d'une étude américaine, portant sur les 100 plus grandes zones métropolitaines de 45 pays, Montréal s'est classée à égalité avec Melbourne et Seattle-Tacoma en tant que ville à visiter, ce grâce à la qualité de vie que l'on y retrouve. Montréal se démarque nettement au p-lan de la sécurité.
Page B-5

114 oeuvres de 59 femmes peintres

Samedi et dimanche, à Longueuil, sera présentée la cinquième édition des *Femmesuses*, une exposition-vente regroupant cette année, sous le thème de *Peinture Fraîche*, 114 oeuvres de 59 femmes peintres, dont Marcelle Ferroux, Betty Goodwin, Francine Simonin, et Françoise Sullivan.
Page B-3

La démagogie pacifiste

Dans la guerre qui vient de se terminer au profit des alliés des États-Unis, les pacifistes occidentaux, et notamment québécois, ont appliqué le « deux poids, deux mesures » par leur aveuglement auto-infligé et leur indignation sélective qui oubliait ou minimisait l'horreur du régime soumis à l'opprobre international.
Page B-8

Dompierre crée pour *I Musici*

À l'instigation de l'orchestre de chambre *I Musici* et de son directeur Yuli Turovsky, qui divulguait hier la programmation de sa prochaine saison, François Dompierre (ci-contre) et l'écrivain Yves Beauchemin réunissent leur talent pour offrir un conte musical de Noël qui sera chanté par des enfants de 4 à 10 ans.
Page B-3



Les réfugiés kurdes, de l'enfer à nulle part

Chassés par les bombes de Saddam, ils se heurtent à l'hostilité des soldats turcs

Nicole Pope

du journal *Le Monde*

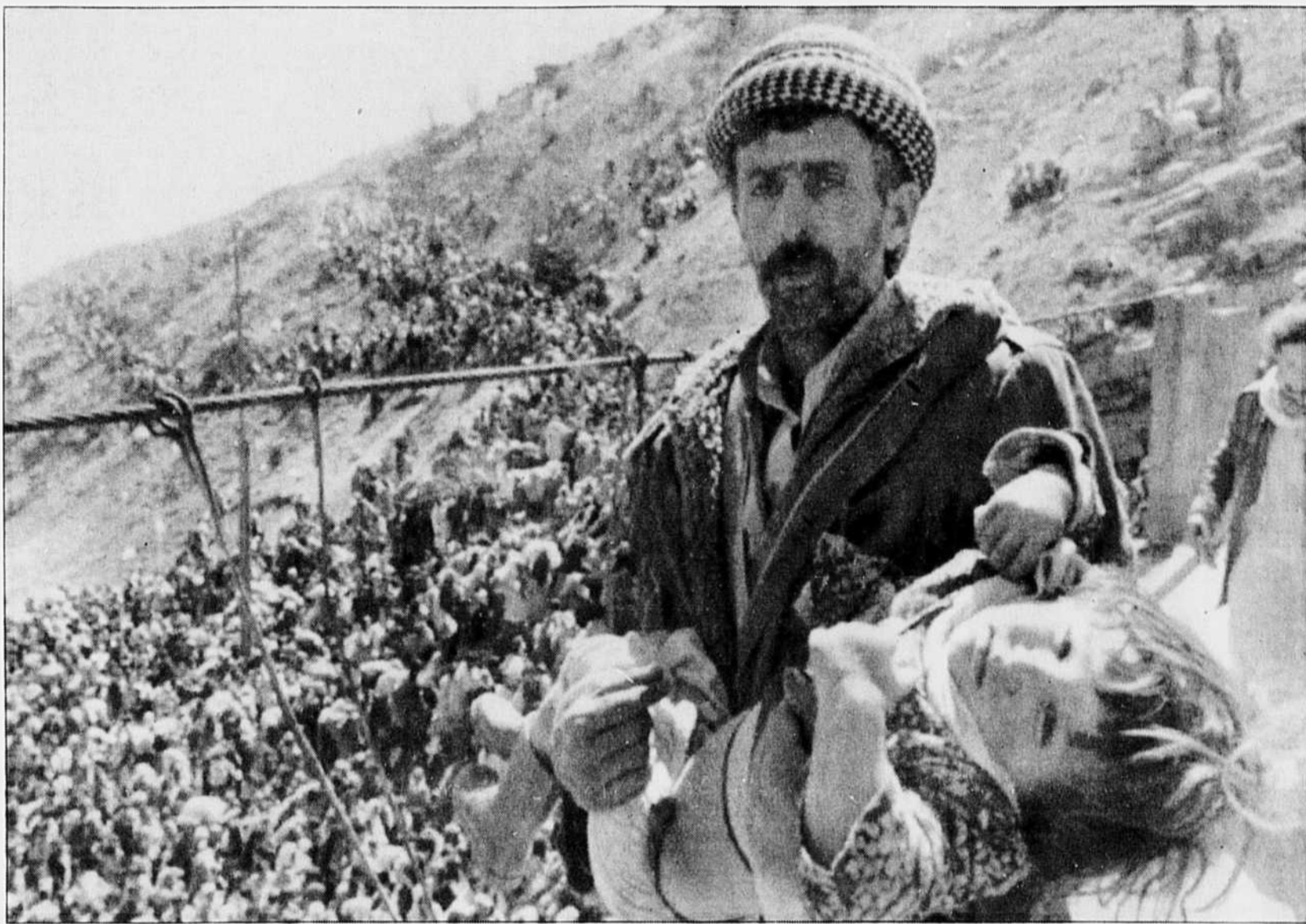
ÇUKURCA — « Avancez Avancez ! » hurle un soldat au béret bleu, un membre des troupes de choc turques. Tenant d'une main un chien féroce, il pousse brutalement les réfugiés à l'aide d'un bâton, comme un berger rassemblant, sans ménagement, son bétail, en les forçant à rebrousse chemin en direction de la crête, où est visible la ligne de démarcation qui sépare la Turquie de l'Irak.

La majorité des 40 000 réfugiés kurdes et chrétiens qui vivent actuellement sur les hauteurs de Çukurca forme une tapisserie humaine multicolore sur les collines, où ils sont installés du côté irakien et où les autorités turques espèrent les maintenir en attendant la création officielle par l'ONU d'une zone de sécurité. 60 000 réfugiés du camp d'Uzumlu devraient également s'établir dans ce camp sous peu. D'autres continuent d'arriver d'Irak, chargés des maigres bagages qu'ils ont pu transporter. Le camp continue de s'agrandir chaque jour et s'enfonce plus profondément sur le territoire irakien.

Certains réfugiés, les hommes surtout, descendent plusieurs fois par jour en direction de la petite bourgade de Çukurca pour rencontrer, à mi-chemin, les camions qui montent avec peine sur le chemin boueux, chargés de nourriture et d'équipement.

« Je suis venu trois fois pour chercher de la nourriture pour mes neuf enfants, explique un instituteur de Dohouk. À chaque fois je suis reparti les mains vides. Nous ne sommes pas habitués à nous battre pour manger, seuls les plus forts gagnent ». Les femmes, les petites filles, munies d'ustensiles de cuisine rudimentaires, récoltent l'eau sale du ruisseau. Les soldats veillent. Leur fonction est d'empêcher les Kurdes de pénétrer plus avant sur le territoire turc et ils semblent l'exécuter avec un zèle tout particulier. « Je voudrais aller au village pour acheter du pain, mais à chaque fois les soldats me refoulent », se plaint un réfugié. Dix jours après le début de l'exode, les nouveaux arrivants vivent dans des conditions presque inchangées.

L'aide internationale n'est pas encore arrivée et les équipements réunis localement ne sont pas suffisants, malgré l'enthousiasme touchant des



Un réfugié kurde transporte son enfant affamé en traversant un pont qui enjambe le Tigre à la frontière turque. Des dizaines de milliers de ses compatriotes attendent leur tour dans le froid.

Kurdes locaux qui veulent aider leurs cousins. Seuls quelques dizaines de réfugiés chanceux ont une tente pour s'abriter. La plupart n'ont que des bâches de fortune — 5 mètres de plastique pour une famille de dix personnes — et nombreux sont ceux qui campent à la belle étoile autour des feux qui s'allument au flanc des montagnes dès la tombée de la nuit.

C'est du froid que les réfugiés se plaignent le plus : la pluie est tom-

bée à plusieurs reprises au cours des dix derniers jours, transformant le site où ils sont installés en un cloaque de boue collante qui recouvre corps et vêtements. Ils passent de longues nuits sans sommeil, grelottant sous des couvertures trempées et des vêtements mouillés en permanence. Mardi, un jeune homme a perdu une jambe lors de l'explosion d'une mine alors qu'il ramassait des brachages pour un feu. Un camion arrive, chargé de pain.

Les réfugiés se précipitent, une dispute éclate et les soldats tirent : un mort, un blessé. À la boulangerie de Çukurca plusieurs réfugiés qui ont réussi à franchir la dizaine de barrières militaires sans être détectés se battent pour acheter du pain. La faim, le désespoir, rendent les trop rares distributions de plus en plus difficiles. Dans la mêlée, de nombreuses niches tombent au sol et sont piétinées par la foule. À chaque arrivée de camion, les soldats doi-

vent tirer en l'air pour éviter une émeute.

« Laissons Saddam nous pendre plutôt que de mourir ici à petit feu », déclare tristement Bourros, un chrétien de Dohouk. « Nous avons marché pendant sept jours et nous dormons ici sans abri depuis quatre jours », se plaint Nouri, un professeur kurde. « Je veux bien mourir, mais je ne veux pas voir mourir mes enfants devant moi », s'inquiète Ahmed, qui n'a pu procurer à sa famille

quelques biscuits au cours des deux derniers jours.

Les enfants sont partout dans le camp, pieds nus, sales. Ceux qui paraissent en relative bonne santé paraissent dans des flaques d'eau polluée utilisée pour la toilette, la lessive et la consommation personnelle. D'autres, souffrant de malnutrition ou de diarrhée, gémissent en sourdine trop faibles pour crier.

Au dispensaire de Çukurca, les malades ne cessent d'affluer. Une vieille femme roulée en boule dans une couverture est portée par quatre jeunes gens. Une autre attend, silencieuse, couchée par terre à côté d'une jeune mère atteinte de dysenterie avec vomissements, que les médecins tentent de réhydrater par perfusion. Frissonnante sous une mince couverture, presque inconsciente, elle émet des plaintes de douleur continue sous le regard anxieux de ses deux jeunes fils qui lui caressent tendrement le visage. Un jeune peshmerga (combattant kurde) en uniforme traditionnel se fait traîner pour une blessure au bras, causée, affirme-t-il, par un soldat turc lors d'une distribution de nourriture.

Les réfugiés se plaignent amèrement de l'absence d'aide internationale ainsi que de la brutalité des soldats turcs. De la Turquie, ils n'espèrent pas grand-chose, mais des alliés, des Américains, ils attendaient un soutien qui leur a fait défaut au moment crucial. Leur ressentiment est intense. « Tout ça, c'est la faute de George Bush : nous sommes un jeu de cartes. Les politiciens jouent sans se préoccuper de nous », constatait une grand-mère de soixante ans, vêtue à la manière kurde d'une robe colorée.

« L'opinion est au courant de notre tragédie : les politiciens ne font rien », renchérit l'un des nombreux instituteurs logés dans le camp. « Ce sont les alliés qui ont incité les gens à se soulever. Ils sont entièrement responsables de ce désastre, explique un prêtre catholique qui oeuvre pour défendre les droits des 3000 chrétiens exiliés avec les Kurdes. Nous ne voulions pas vivre, mais nous avons eu peur, j'étais en train de célébrer la messe : les gens se sont levés un par un et sont partis. À la fin, il n'y avait plus que dix personnes. J'ai été le dernier à fuir ».

Voir page B-2 : Kurdes

La fabuleuse Maréchale de Gessendorf

Der Rosenkavalier

De Richard Strauss, une présentation de l'Opéra de Montréal, mise en scène de Bliss Hebert, décors d'Allan Charles Klein pour Portland Opera, costumes de Allen Charles Klein l'Orchestre Symphonique de Montréal et le Choeur de l'OdM, dir. Alexander Sander; distribution : Mechthild Gessendorf (La Maréchale), Eric Halfvarson (baron Ochs), Alexandra Hughes (Octavian), Hélène Fortin (Sophie von Faninal), Peter Strummer (Faninal). Les prochaines représentations seront données les 13, 18, 20, 24 et 27 avril. Mardi 9 avril, à la salle Wilfrid-Pelletier.

Carol Bergeron

EN DÉPIT des contraintes budgétaires qui l'oblige à présenter des spectacles d'opéra composites — empruntant ici et là décors, costumes et mise en scène — l'Opéra de Montréal (OdM) vient de réussir le plus beau spectacle de sa présente saison. Son *Chevalier à la rose* est à voir. Mais surtout à entendre car, dominée par la fabuleuse

À l'Opéra de Montréal, un *Rosenkavalier* à la hauteur d'une grande scène lyrique

Maréchale de Mechthild Gessendorf, la distribution est à la hauteur d'une grande scène lyrique.

D'une voix puissante, merveilleusement souple et superbement timbrée, Gessendorf donne à son personnage une dimension mythique qui dépasse aisément les discographiques Maréchale de Maria Reining, Régine Crespin, Christa Ludwig et d'Anna Tomowa-Sintow, pour rejoindre celle d'Elisabeth Schwarzkopf.

Elle est cette femme bouleversante qui arrête les pendules, le temps d'une réflexion sur la fragilité de l'amour, l'achèvement d'une sexualité et le passage de la jeunesse à la vieillesse.

Quoi qu'en ait dit Strauss lui-même qui souhaitait que sa princesse « fut symbolisée par une belle jeune femme d'au maximum 32

ans », le sens du texte et surtout celui de la musique réclament des quarantaines affirmées, voire même des cinquantaines épanouies. La nostalgie sèche d'une inconstante amoureuse n'engendre pas la même qualité d'émotion que le drame existentiel d'un être d'âge mûr. Et qu'elle en pleure ou pas — on raconte que Schwarzkopf en pleurait —, l'interprète doit toucher le spectateur attentif jusqu'aux larmes.

Souveraine dans toute la conception du rôle, Mechthild Gessendorf a ainsi élevé le premier acte au-dessus de l'anecdote. En en cela que sa prestation fut véritablement magistrale.

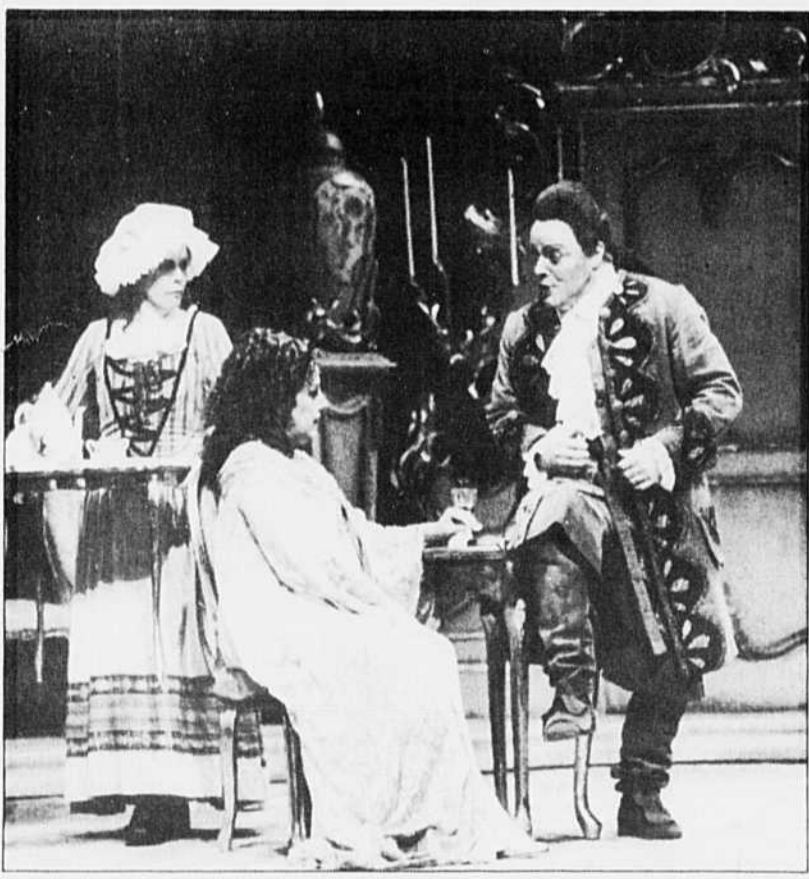
C'est ce qui permit à Alexandra Hughes de tracer un portrait crédible d'Octavian, cet adolescent de 17 ans aussi impétueux qu'inexpé-

menté en matière amoureuse. C'est encore ce qui incita Eric Halfvarson à abandonner — dans une prestation éblouissante — le baron Ochs à la lubricité et la vulgarité.

À ce trio, il ne manque plus que Sophie, cette pure et naïve gamine de 15 que pour un titre de noblesse son père (le riche commerçant Faninal) veut « vendre » au baron. Voulant respecter la tradition, ce dernier est venu demander à la Maréchale de lui désigner le jeune homme qui ira offrir en son nom la « rose d'argent », symbole de la demande en mariage. C'est le chevalier Octavian avec qui la princesse vient de passer la nuit qui se chargera de la mission et qui, bien entendu, s'éprendra de la fiancée. Ce rôle, plein de charme, de délicatesse et de fraîcheur, fut interprété avec beaucoup de justesse par le soprano québécois Hélène Fortin.

Le plateau du *Chevalier à la rose* fourmille encore de petits rôles qui furent tous bien rendus. S'ils s'intègrent dans l'action qui dans les deuxième et troisième actes ne manque pas de rebondissement, ils font

Voir page B-2 : Opéra



LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le plaisir des
Livres

QUÉBEC DANS LA LITTÉRATURE

(Salon du Livre de Québec)

PARUTION LE 20 AVRIL DANS LE DEVOIR

La ville de Québec dans
le roman

Les poètes de Québec
Québec, ville littéraire
Portrait des écrivains
de Québec

Réservation publicitaire: 842-9645
Date de tombée: 11 avril

◆ Kurdes

Parmi les réfugiés, nombreux sont ceux qui ont un bon niveau d'éducation et parlent un anglais ou un français presque parfait. La quasi-totalité de la population du nord de l'Irak s'est déplacée, et aucune classe sociale ne semble avoir été épargnée. Nouri évoque sa maison à deux étages, son mobilier qu'il ne retrouvera jamais : d'autres ont quitté leur domicile en voiture mais ont dû l'abandonner lorsqu'ils sont arrivés au pied des montagnes.

Tous affirment qu'ils ne retourneront probablement pas en Irak, du moins pas tant que Saddam Hussein

sera au pouvoir. Mais ne sachant pas ce que l'avenir leur réserve, ils refusent de donner leur nom pour éviter d'éventuelles représailles. Ils conservent l'espoir que les pays occidentaux finiront par percevoir leur détresse et qu'ils obtiendront le droit d'asile.

« Où est l'aide humanitaire internationale ? » s'étonne un jeune réfugié de vingt-cinq ans. Il sort une radio de sa poche : « Chaque jour, nous entendons qu'un avion français est arrivé, qu'un avion anglais est arrivé. Où sont les secours ? » Quelques instants après, des avions de guerre apparaissent dans le ciel, soulevant un vent de panique. Mais, rapidement, la foule se rend compte que les chasseurs sont américains. Ils sont suivis de trois avions-cargos qui parachutent plusieurs ballots de nourritures et d'équipements au-dessus du camp. Les secours sont bienvenus. Mais la joie est de courte durée : pour eux, qui ont tout quitté, tout perdu, cette aide est insuffisante et elle arrive beaucoup trop tard.

THÉÂTRE

Le théâtre qui se mord la queue

Michel hurlait

Une création collective du groupe Mécanique Générale. Mise en scène de Luc Dansereau. Avec Caroline Boyer, Alain Dessureault, Christian Lafleur, Gaëtan Nadeau, Maria Ratto et Alain Veilleux. À l'Espace Go jusqu'au 27 avril.

Robert Lévesque

IL Y A quelque chose qui m'a fait penser, dans ce spectacle, aux premiers pas d'un ancien groupe également issu de l'UQAM, Tess Imaginaire (que devient-il ?), mais sans le raffinement esthétique (décor, costumes, maquillages) de ceux-ci qui, début des années 80, avaient épaté la

galerie théâtrale avec *La dernière heure d'Harrison Fish*.

On retrouve, début des années 90 avec Mécanique Générale, la même énergie aveugle à envahir le champ théâtral, la même folie à prendre la scène sans tarder, et les mêmes approximations professionnelles de la part d'artistes qui n'ont pas fréquenté les grandes écoles; et ce qui frappe dans un spectacle comme *Michel hurlait* c'est que cette génération-ci d'autodidactes est singulièrement née de (vant) la télévision, omniprésente, envahissante, à tel point que même sa critique (on caricature le festin médiatique d'un fait divers) est profondément marquée par son influence.

Non pas seulement l'influence de

la superficialité et la rapidité du médium, mais l'influence aussi de la génération des humoristes (entre guillemets) qui a depuis quelques années envahi le petit écran « juste pour rire ». Humour dévalorisé, fait du tout-venant, vite servi, alimenté plus souvent par la caricature primaire de la bêtise que par la finesse de l'esprit. Du rire gros et pas très intelligent.

Le collectif a pris comme base de son spectacle un fait divers survenu en France (ils ont lu ça dans Libération), une famille qui vivait recluse dans sa maison depuis 15 ans sans se laver, en total ermitage à domicile. De ce fait divers, qu'on imagine saisi par « l'affreuse télévision », le groupe de Mécanique Générale brosse à très

gros traits, sans subtilités mais beaucoup de grimaces, une couverture télévisuelle démentielle (à certains moments presque ioniescienne) qui va s'ensuivre.

Mais on déchant vite devant le procédé. On se rend compte qu'il ne faudra pas chercher l'approfondissement d'une telle matière (la famille recluse), ni celui de sa transformation médiatique, parce que le spectacle de Mécanique Générale se contente, comme dans une bonne grosse émission « comique » de la télévision, de « rire » de sa matière, de faire rire ensuite par sa manière bouffonne, sans se soucier du sujet lui-même, sans établir une perspective d'analyse, sans s'arrêter à réfléchir sur son approche même. Le rire pour le rire.

C'est du théâtre qui finalement ressemble à cette télévision superficielle que l'on se propose de mettre en accusation. Tout est trop effleuré et rapide pour que le spectateur aille au-delà du gag, de la pirouette et de la grimace. Et, comme l'information dans cet univers médiatique dont on veut se moquer, le théâtre s'éparpille, se distorsionne, se grossit, puis se réduit à sa plus simple expression, et se mord la queue.

Les Canadiens regardent moins la télévision

(PC) — Les Canadiens ont passé moins de temps devant leur téléviseur en 1989, a rapporté mercredi Statistique Canada.

La diminution du nombre d'heures d'écoute de la télévision n'est pas un phénomène entièrement nouveau, puisqu'il a commencé à se manifester dès 1986. Mais c'était la première fois de toute la dernière décennie que les Canadiens consacraient si peu de télévision, soit une moyenne de 23,4 heures par semaine.

La moyenne la plus élevée, 24,3 heures par semaine, remonte à 1984.

Le professeur de journalisme George Frajkor, de l'Université Carleton, s'expliquait initialement la baisse du temps d'écoute par le fait que les gens utilisaient peut-être leur magnétoscope pour regarder des vidéocassettes louées. Mais les statistiques incluent bel et bien les périodes d'utilisation des magnétoscopes, a précisé l'analyste John Gordon de Statistique Canada.

Ce dernier a aussi souligné que l'usage des magnétoscopes à cassettes semble se stabiliser après des années de croissance.

Soulignant que les tirages des journaux ont régressé depuis quelques années, M. Frajkor se demande ce que font les gens de leur temps libre, s'ils lisent moins les journaux et délaissent la télévision.

M. Gordon s'interroge lui aussi, d'autant plus, rappelait-il, que le petit écran offre depuis ces dernières années une ribambelle de nouveaux services allant des chaînes de nouvelles 24 heures sur 24, aux réseaux spécialisés dans le sport ou la musique.

Mme Diane Pacom, professeur de sociologie à l'Université d'Ottawa, émettait l'hypothèse que les gens se montraient plus sélectifs dans le choix de leurs émissions.

Mais elle a également rappelé que le style de vie change, que les Canadiens mettent de plus en plus l'accent sur les activités de loisir et la bonne forme physique, et que les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler hors de la maison, tous des facteurs qui font que les gens n'ont plus autant de temps pour s'asseoir devant le petit écran.

Pour l'industrie de la télévision et celle de la publicité, ce sont là des mauvaises nouvelles, estime le professeur Frajkor. Cela signifie que les « baby-boomers », les consommateurs qui ont des revenus disponibles élevés, regardent moins la télé. Et la tendance n'est pas à la veille de disparaître, a reconnu M. John Foss, président de l'Association des annonceurs canadiens. Le style de vie continuera d'influencer les habitudes des téléspectateurs. « Il y a une limite au nombre d'heures qu'on peut passer à regarder la télévision dans une journée », a-t-il reconnu.

◆ Opéra

davantage partie du décor sonore auquel Strauss a apporté les prodigieuses ressources de sa palette orchestrale. Aussi, faut-il un excellent chef d'orchestre pour recréer la féerie d'un monde sonore qui ne craint pas le gigantisme.

Même en admettant que l'équilibre entre le plateau et la fosse ne fut pas toujours réussi, Alexander Sander dirigea la partition avec une autorité incontestable, obtenant des chanteurs comme des instrumentistes de se surpasser de la première à la dernière note.

Le programme de la Place des Arts laisse entendre — sûrement par erreur — que l'action de l'opéra se passe en 1900. Or, conformément aux indications des auteurs Strauss et Hofmannsthal (le librettiste) les décors et les costumes nous ramènent au milieu du 18^e siècle, sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse, dans la splendeur baroque d'un palais viennois.

C'est donc dans ce luxe décadent auquel s'oppose la rustique taverne du troisième acte, que le metteur en scène américain Bliss Hebert a reconstitué l'action à partir des indications du livret. S'adaptant avec souplesse à une scénographie étrangère, il propose une reconstitution tout à fait exemplaire d'efficacité et de lisibilité.

Faites-vous de bons contacts.



Cinq vols quotidiens vers Chicago et, au-delà, vers plus de destinations de la côte ouest que toute autre ligne aérienne.

Des avantages pour vos affaires.

Un horaire de 5 vols quotidiens vers Chicago, c'est exceptionnel. De plus, avec American Eagle,* nous vous offrons des dizaines de vols quotidiens vers des destinations de l'ouest américain, incluant plus de 20 villes californiennes.

American facilite vos voyages d'affaires en vous offrant des sièges pré-sélectionnés et, évidemment, le programme AAdvantage* et ses primes-voyages pour grands voyageurs.

Si vous voulez obtenir plus de renseignements ou faire une réservation, communiquez avec votre agent de voyages ou American Airlines au 1-800-433-7300.



American Airlines

du spécial dans l'air®

Horaires sujet à changements sans préavis. AAdvantage® est une marque de commerce déposée d'American Airlines, Inc. American Airlines se réserve le droit de modifier, sans préavis, les statuts et règlements, les primes-voyages et les offres spéciales du programme AAdvantage, et de mettre fin au programme AAdvantage à six mois de préavis. American Eagle® est une marque déposée d'American Airlines, Inc. et identifie la ligne aérienne régionale affiliée à American.

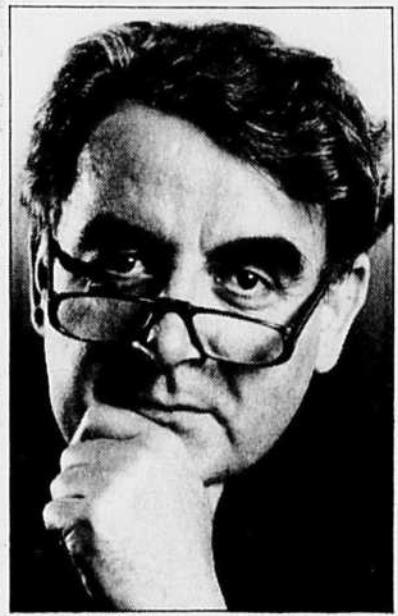
TÉLÉVISION

Bouillon de culture ou minestrone ?

LA MARMITE où mijote *Bouillon de culture* n'est pas celle d'Obélix et Bernard Pivot n'est pas tombé dans la potion dès la première émission. Le chaudron du cannibale ? Non plus. Les bouillants invités qui s'échauffent le font d'eux-mêmes, tel Jean-Christophe Averty, l'autre soir, qui s'est auto-asséné trois coups de cuiller à pot... de chambre !

Bouillon de culture c'est parfois un bouillon clair, comme ces consommés que l'on sert aux convalescents qui doivent se refaire une santé; parfois un velouté qui manque de liant, mais le plus souvent c'est un minestrone où flottent quelques poireaux, petits pois, choux gras et morceaux de navet. Chacun en trouve pour sa dent creuse. Le plat préféré de Pivot, il s'en est confessé devant le célèbre Bocuse (plutôt loin de la soupe populaire) c'est pas la soupe à l'alphabet mais le canard aux navets. Tiens tiens...

Pivot n'y est pas, tel un académicien, rivé à son fauteuil d'animateur mais il joue un peu moins le marathonnier qu'au début quand il n'en finissait plus de courir dans le *corridor* et de grimper l'escalier menant du plateau à l'étagère. Pour que ça ne « colle pas au fond », le marmiteux s'agit, il fait goûter le bouillon, ajoute une pincée de sel, mitonne ici, tisonne là jusqu'à plus fader.



Bernard Pivot

Magazine couleur très inégal — quelque part entre *Elle*, *Marie-Claire*, *Paris-Match* et *Le Point* — que ce *Bouillon de culture*, avec ses inévitables vedettes, ses rubriques livres, mode, ciné, théâtre, cuisine et son dossier plus étoffé, comme plat de résistance. Si l'on possède un magnéto, il faut le feuilleter à son heure, une zappette à la main (on a consacré un topo aux zappettes et leur vertu) cela permet de sauter les pages sans intérêt ou démodées et de relire les autres.

Il a beau s'essouffler, M. Pivot, il nous arrive outre-Atlantique avec quelques semaines de décalage. Passe encore qu'à certaines émissions de TV5 on nous souhaite Joyeux Noël à la Saint-Valentin ou Joyeux Pâques à la Trinité, mais c'est insolite, incongru, gênant, que l'on nous entretienne des ennus à Paris « en ces premiers jours de la guerre du Golfe », qu'on vante le stratège Saddam Hussein et méprise Bush le paltoquet. L'intérêt, avec les livres, c'est qu'ils ne sont jamais périmés ni en retard d'une guerre. L'ennui, avec les magazines, c'est qu'ils accélèrent le jaillissement de l'actualité et rendent vite le décalage insupportable.

Pivot nous a concocté un bien bon bouillon, vendredi dernier, sur l'impérialisme américain. « De Dallas à CNN ». De quoi nous faire oublier le « deux mois plus tard dans les colonies ». Le déluge. Ce fut le déluge. Il fallait entendre Averty, écumant, déchainé, vociférer contre l'abominable J.R. « cet aviné, ce sexe mal lavé, ce crétin, cette brute vautrée dans le pognon, le pétrole et le sang, (...) cette plaie, cette lèpre, ce Sida télévisuel, ce papier chiotte qui a permis à l'Europe de détester l'Amérique... ». « On peut l'arrêter ? » suppliait une voix féminine, tandis que l'auteur de *Homère à Dallas* concluait sereinement : « J'ai entendu là les propos de Socrate contre Homère ». Ouf !

Quand la culture fait de trop gros bouillons, il y a risque de débordements. Ici, on se méfie toujours de notre Chaudière.

L'autre vociférateur

« Il faut du courage pour choisir de vociférer dans un monde où tout le monde chuchote » (Marc Angenot). Ce courage, un homme de chez nous en est parvenu : Michel Chartrand. Si vous avez manqué son entretien avec Robert Guy Scully, reprenez-vous (un de ces beaux dimanches, dans environ un mois, à TV5). Entretien ? Plus exactement un curieux duel où l'on maniait le fleuret et l'autre la boxe à mains nues. M. Chartrand a passé deux ans à la Trappe d'Oka avant d'ouvrir la sienne et se mettre à gueuler contre l'injustice et les ignominies; il n'est pas homme à faire des ronds de jambe ou des ronds dans l'eau et carbure à l'indignation permanente. C'est rare un homme de 74 ans qui n'est ni « rassis » ni résigné. C'est rare quelqu'un qui appelle un rat un rat. On aurait dit le Christ chassant les vendeurs du Temple avec un long fouet qui siffle et fend l'air.

« Il n'y a que deux genres, dit encore Marc Angenot, le poème et le pamphlet ».



Rolande ALLARD-LACERTE

Les oies de Lorenz

AVANT Conrad Lorenz, on savait ce que signifiait faire le jars. Bête comme une oie ne nous était pas étranger et il s'en trouvait pour ricaner des moeurs de la petite oie blanche. On ignorait cependant que l'oie, fidèle de nature, subit mal son veuvage. À la mort de son compagnon de vie, l'oiseau devient déprimé et se traîne les pieds palmés. Non seulement : s'il était un jars dominant il se met à dégingoler, perd son rang social et son ascendant sur la communauté qu'il dirigeait la veille jusqu'à en devenir le souffre-douleur. Au pouvoir un jour et persécuté le lendemain, pour des histoires d'alliance brisée...

Le chef a le port de tête approprié, les dominés et les subordonnés aussi. En somme, une société pas très loin de la nôtre mais où les parents laissent leurs petits se battre entre eux — la loi du milieu — avant même qu'ils sachent voler parce que dans la vie il faut se défendre et attaquer si l'on ne veut pas prématurément finir à la casserole ou se retrouver tout déplumé, le foie piqué d'une truffe, sous la fourchette d'un parvenu à l'aisance. (*Faune nordique*, RC)

Semaine interculturelle

Noms : Martine et Christian Auzéau.
Nationalité : française.
Profession : informaticiens.
Statut : investisseurs en matière grise.
Intégration : difficile.

Le témoignage de ce jeune couple de Français qui, à titre d'arrière-petits-fils des pionniers fondateurs de la Nouvelle-France, « ont de l'estomac », ne manque pas d'intérêt.venus au Québec dans le but de mettre sur pied une entreprise de logiciels d'estimation pour l'industrie de l'imprimerie, Martine et Christian sont inquiets, le succès tarde à venir : « Si nous ne réussissons pas à vivre au moins aussi bien qu'en France, nous aurons alors intérêt à rentrer chez nous, vivre avec notre famille ». Tous deux admettent avoir fait une erreur en ne s'installant pas à Montréal, zone névralgique, centre nerveux de l'imprimerie. Martine et Christian Auzéau gardent encore de l'espoir, ils sont jeunes, audacieux, ils se préparent d'abord à démenager puis à lutter.

À l'occasion de la Semaine interculturelle nationale, *Québec inc* (RQ), a parlé de l'intégration économique des immigrants. Il y a ici 1 200 000 immigrants et récemment, le Conseil du patronat et l'Association des manufacturiers suggéraient d'augmenter le nombre des nouveaux arrivants, de 25 000 à 55 000 par année, parce que ces gens « créent plus d'emplois qu'ils n'en occupent ».

L'intégration économique des immigrants, il faut certes s'en soucier, mais il faudrait sans doute se préoccuper davantage de leur intégration sur le plan humain, ça « compte » aussi. « La retraite arrivée, les immigrants ont-ils tendance à retourner dans leur pays d'origine ? » « *Transitions* (RQ), a posé la question. M. Georges Létourneau, anthropogérontologue, dit que les gens originaires des pays latins sont, en général, plus nostalgiques et ont tendance à idéaliser le pays quitté. Pendant des années, plusieurs font le projet de retourner vivre (ou mourir ?) chez eux ». Quand ils se rendent compte que le pays a changé, même qu'il « n'existe plus », ils décident souvent, déçus, de revenir ici. Cruel dilemme : avoir une famille proche et l'autre lointaine : les racines là-bas, les boutons et les rejetons ici. Jusqu'à 64 ans, le taux de suicide est plus élevé chez les Québécois « de souche ». Passé ce cap, la courbe se renverse et le taux de suicide devient plus élevé chez les immigrants. Troublant.

Semi-hibernation à TQS

NE CHERCHEZ pas de midi à quatorze heures, TQS a choisi son horaire d'été : de 16 h 30 à minuit et son public cible : les 15-50 ans. En arrière toutes ! On revient au mandat original sans chercher à plaire à tout le monde, à son père et à son banquier. Insolitement en retard d'une saison, TQS se met, pour l'été, en état de semi-hibernation, confiant que les beaux jours finiront bien par revenir. En attendant, cinéma, talk-show axé sur l'humour et sport seront privilégiés. Le but ? M. Adrien Pouliot l'avoue sans ambages : « Être le troisième et faire de l'argent ». Dont acte.

Une saison novatrice pour *I Musici*

Des créations de Dompierre, Sosa et Schoenberg pour la 8e saison de l'orchestre

Marie Laurier

À L'INSTIGATION de l'orchestre de chambre *I Musici* de Montréal et de son directeur artistique Yuli Turovsky, le compositeur François Dompierre et l'écrivain Yves Beauchemin réunissent leur talent respectif pour offrir un conte musical de Noël chanté par des enfants de 4 à 10 ans durant la période des Fêtes. Cette traditionnelle Symphonie des jouets prendra des allures de suite concertante et selon M. Turovsky « risque de devenir un best-seller de la littérature musicale pour enfants ».

Cette initiative du plus jeune orchestre permanent de la métropole fait partie d'un budget musical fort novateur pour la 8e saison de 1991-1992. Il y aura également la création mondiale du Concerto pour la main gauche composé et interprété par le pianiste Raoul Sosa. En première canadienne, *l'Ode à Napoléon Bonaparte* d'Arnold Schoenberg sur un texte de Lord Byron sera interprété par deux artistes canadiens, le baryton Kevin McMillan et le pianiste Marc-André Hamelin. Un opéra en un acte de Rismysky-Korsakov intitulé *Mozart et Salieri* sera présenté pour la première fois au Canada. Cette oeuvre est écrite pour orchestre de chambre et deux solistes qui seront, en l'occurrence la basse russe Nikita Storoyev (Salieri) et le jeune ténor Mickaël Kotliarov de l'Opéra de Paris en Mozart.

Huit concerts. Un 19e disque lancé cette semaine sur les 22 enregistrements par *I Musici*, deux tournées aux États-Unis et en Asie font également



Au lancement de la prochaine saison 1991-1992 et du 19e disque de *I Musici* de Montréal : de gauche à droite, les musiciens Eleonora et Yuli Turovsky et le compositeur François Dompierre.

partie de la prochaine saison du jeune ensemble de quinze musiciens qui a un statut d'orchestre permanent depuis un an seulement et déjà une réputation d'excellence ici et à l'étranger. À preuve, la popularité de ses disques dont celui qui était lancé cette semaine sous étiquette Chandos et entièrement consacré à Schubert. Deux nouveaux disques seront enregistrés cet été, l'un dédié à Mozart et l'autre qui viendra compléter l'intégrale des Concerti grossi de Handel.

Toujours au chapitre du réper-

toire, on note en première nord-américaine une oeuvre de la compositrice polonaise Joanna Bruzdowicz, *Four Seasons Gretting*, selon le modèle des Saisons de Vivaldi et qui regroupe quatre concertos qui seront interprétés par des instrumentistes-solistes différents dont le Duo Crommelynck, pianistes-duettistes qui ont participé à la création mondiale de l'oeuvre à Varsovie, le flûtiste belge Marc Grauwels et le percussionniste montréalais Marie-Josée Simard. Le quatrième concerto sera interprété par deux membres de l'or-

chestre, les violonistes Eleonora et Natalya Turovsky.

Les anniversaires du 200e de la mort de Mozart, le 150e de naissance de Dvorak, les 100e de naissance de Claude Champagne et de Prokofiev seront évidemment soulignés de différentes façons par *I Musici* et ses invités, et en inédit on entendra le chef Yurovsky, également violoncelliste qui fera le 3e membre du Trio Borodin avec Luba Edlina, pianiste et Rostislav Dubinsky, violoniste dans des oeuvres de grands maîtres russes.

I Musici a inscrit aussi à son horaire deux importantes tournées où il donnera pas moins de 80 concerts dont 23 dans 13 états américains, et en avril 1992 en Corée, Taïwan, Singapour et Hong Kong, sans compter ses engagements dans différentes villes canadiennes.

Le jeune orchestre bénéficie du soutien financier des gouvernements ainsi que de plusieurs commanditaires dont le principal Northern Telecom qui subventionne la plupart des concerts de la saison montréalaise. Le budget d'opération est de l'ordre de 1,5 million \$ dont 42% provient de la billetterie et des abonnements.

Le premier concert aura lieu le dimanche 6 octobre à la salle Claude-Champagne, ensuite le vendredi 6 décembre au même endroit, les vendredis et samedis 27 et 28 décembre à la salle Pollack, le dimanche 2 février 1992 aussi à Pollack, les dimanches 6 mars, 5 avril et 24 mai à Claude-Champagne. Le dépliant des activités est présentement disponible : 982-6037.

ARTS VISUELS / chronique

Les Femmeuses 91

Jean Dumont

NE MANQUEZ PAS, samedi et dimanche, de midi à 18 h, au Centre de recherche et de développement de Pratt & Whitney Canada, au 1000, boulevard Marie-Victorin, à Longueuil, la cinquième édition des *Femmeuses*, une exposition-vente qui regroupe cette année, sous le thème de *Peinture Fraîche*, 114 oeuvres de 59 femmes peintres.

Placée, cette année encore, sous la présidence de Clémence Desrochers aidée d'un comité d'honneur impressionnant, cette manifestation vous permettra d'admirer et d'acquiescer les oeuvres de quelques unes parmi les meilleures de nos artistes du Québec. Est-il besoin, pour vous rendre la main rêveuse sur vos carnets de chèques, de vous citer les noms de Marcelle Ferron, de Betty Goodwin, Francine Simonin, Françoise Sullivan, Sylvia Safdie, Rita Letendre, Suzanne Grisé, Christiane Cheyney, Suzelle Levasseur, Françoise Toumissoux, Dominique Sarrazin, Marion Wagshal et... 47 autres. Cela ne devrait pas être nécessaire puisque Pratt & Whitney compte verser les produits de l'événement à huit centres d'accueil pour femmes victimes de violences conjugales : Horizon pour elle, l'Accueil, La Clé sur la Porte, La Re-Source, Le Coup d'Elle, Maison Carrefour pour Elle, Maison La Source et Pavillon Marguerite de Champlain. Joignez votre soutien à l'agréable. Pour tous renseignements : 647-4097.

La paix au Parc Jarry

DANS LE CADRE des projets de réaménagement du Parc Jarry qu'elle souhaitait doter d'une importante oeuvre d'art dédiée à la paix dans le monde, la Ville de Montréal lançait, il y a quelques mois, par l'intermédiaire de la CIDEC, un grand concours d'art public auprès des artistes professionnels du Québec.

Mardi 16 avril prochain, à 11 h, le Maire de Montréal, Jean Doré, dévoilera, au Pavillon Jean-Paul II du Parc Jarry, la maquette présentée par Linda Covit, l'artiste

dont le projet a été retenu par le jury. Linda Covit est bien connue à Montréal où elle a déjà réalisé de nombreuses sculptures d'aménagement et d'intégration, et nombreux sont ceux qui se souviennent de la troublante installation, inspirée par le sort des réfugiés Karen en Thaïlande, qu'elle a présentée dernièrement à la Galerie Oboro. Le Pavillon Jean-Paul II est situé au 7920, boul. Saint-Laurent (angle Gounod).

Blain, Blocher et Brandl à Troyes

ON SE SOUVIENT de cette exposition dans laquelle, il y a quelques mois, le conservateur invité Gilles Daigneault réunissait, à la Galerie Christiane Chassay, les installations de Dominique Blain, Sylvie Blocher et Eva Brandl. Aujourd'hui, et jusqu'au 20 avril, coproduite par la Galerie Christiane Chassay, de Montréal, et la Galerie Latitude, de Nice, cette exposition est présentée au Centre d'art contemporain « Passages », 3 rue Vieille-Rome, à Troyes, en France, avant de l'être à Nice, en septembre prochain.

S'il vaut de le noter c'est bien sûr parce que chacun ici a pu en apprécier l'intérêt et la qualité, mais aussi parce que les amateurs français sont en train d'en faire autant. Au point qu'à son ouverture au milieu de mars, l'exposition s'est méritée une excellente mention dans le journal *Libération*, une occurrence convoitée par nombre de galeries parisiennes !

À l'occasion de cette exposition le Centre Passages doit produire un dépliant sur chacune des trois artistes, mais signalons qu'un très beau dépliant couvrant l'ensemble de la présentation a déjà été produit au Québec, avec un texte de Gilles Daigneault et des poèmes de Denise Desautels, et dans lequel le conservateur invité conclut en écrivant : « ... Le spectateur était simplement convié à tourner autour de trois sculptures qui mettaient en jeu — pour les remettre en question — les règles de leur propre discipline, ce qui est encore la façon la plus sûre de réfléchir avec

penetration sur les questions essentielles ». On ne saurait mieux dire. Quant à Brancusi, cité sur la plage de garde, il disait : « Regardez mes sculptures jusqu'à ce que vous les voyiez ! » ... Les Français ont apparemment compris le message.

Tobu wa bohu a.

LA LOCUTION hébraïque « tohou oubohou » signifie « le chaos », et le premier sens de tohou bohu décrit l'état de la terre dans le chaos primitif... C'est à partir de cette notion de l'anarchie qui précède la manifestation des formes que Diane Boudreaux, une artiste du Regroupement des artistes des Cantons de l'Est, installe dans une des salles de la Galerie Horace, à Sherbrooke, les traces de la Coopérative agricole, un édifice de la ville, aujourd'hui disparu.

Intégrant le dessin, la photographie, la sculpture/assemblage, la peinture, la photocopie, la lumière, les sons, les matériaux divers et les objets récupérés, l'artiste fait prendre conscience au spectateur de la métamorphose de la réalité. De l'angoisse créée par la disparition de l'environnement visuel quotidien, à l'exubérance de la création. Le rêve : un jardin de sculptures au coeur de la ville.

Dans l'autre salle de la galerie, Robert Pelletier interroge lui aussi la ville par le biais d'une analyse de ses trouvailles de feuilles urbaines, mais c'est un sujet qui sert de prétexte à un questionnement sur le traitement et la représentation photographiques.

Dans son exposition, Gants : *Le chercheur de trésor*, l'artiste se sert de la photographie, toujours

partagée entre la réalité et l'illusion, pour se poser, et nous poser, des questions sur nos certitudes et nos habitudes. Par quels cheminement un gant trouvé dans la rue devient-il un objet de collection, comment le chercheur de trésor se persuade-t-il de la valeur de sa trouvaille ? C'est bien nous qui nommons les objets... On peut voir ces deux intéressantes manifestations jusqu'au 29 avril. La Galerie Horace est située, à Sherbrooke, au 906, rue King ouest.

La Magie et l'illusion

IL EST temps encore (jusqu'au 21 avril), pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de les voir déjà au Musée de Rimouski l'année dernière, d'aller profiter, au Centre d'exposition du Vieux Palais, de Saint-Jérôme, de l'exposition de Cozic et de celle d'Yvan Messac.

Cozic, vous le savez, ce sont les quatre mains et les deux imaginaires de Monic et d'Yvon, réunis sous un seul vocable pour célébrer dans ces Espaces ininterrompus, leur désir sans fin des contraires. Bambou, cuivre, papier, cuir, bois, acrylique, tous leurs matériaux témoignent d'une histoire passée, la leur et, dans leurs mains, tous sont susceptibles d'une histoire prospective, la nôtre.

Dans la petite salle du Centre, Yvan Messac, un peintre/sculpteur né à Caen, en Normandie, et vivant à Paris, présente *Le monde des apparences*, une exposition dans laquelle il joue avec maîtres et trompe-l'oeil de la forme et de la couleur pour jouer de la réalité de l'acier, du marbre ou du bois. Le Centre d'exposition est au 185, rue du Palais, Saint-Jérôme. Tél. : (514) 432-7171.

“PUISSANT. PROVOQUANT. PARFAIT. De Niro est extraordinaire.”
- Pat Collins, WWOR TV

ROBERT DE NIRO

Dans les années 1950, une guerre faisait rage aux États-Unis. Une commission du Congrès imposait la peur et la censure pour contrôler le milieu de la création. Quiconque exprimait son désaccord avec cette commission devenait...

COUPABLE PAR ASSOCIATION

Il suffisait d'un murmure

version française de "GUILTY BY SUSPICION"

DÈS DEMAIN!

DES JARDINS COMPLEXE DES JARDINS	CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR
TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU	SHERBROOKE MAISON DU CINÉMA

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

NE MANQUEZ PAS LES MIZ!

Les Misérables

LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES

DOIT PRENDRE FIN LE 23 JUIN POUR LA TOURNÉE CANADIENNE !

RÉSERVEZ VOS PLACES AUJOURD'HUI !

APPELEZ TÉLÉTRON : (514) 288-2525

En vente également au guichet du Théâtre et aux comptoirs Ticketron

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

EXCURSION

Le retour des oies blanches

Normand Cazalais

DEUX FOIS par année, les grandes oies blanches entreprennent une longue migration entre leurs quartiers d'hiver et leurs quartiers d'été. Au printemps, elles remontent vers Ellesmere, la Terre de Baffin et l'île de Bylot où, de juin à septembre, les femelles pondront leurs oeufs. À l'automne, les jeunes seront prêts à partir.

Leur périple depuis les côtes de la Virginie et des Carolines leur fait traverser le ciel du Québec. Pour notre plus grand ravissement. En grands nuages, elles s'arrêtent sur les berges du Saint-Laurent où pousse la flèche d'eau, le riz sauvage et surtout le scirpe américain, toutes plantes dont elles raffolent. Elles s'arrêtent là où le fleuve s'élargit et devient rapidement une mer, au-delà de l'île d'Orléans, à la hauteur du cap Tourmente et des îles de Montmagny.

La réserve nationale de faune du Cap-Tourmente (418-827-4591) fournit à qui veut admirer de plus près ces grands volatiles un lieu d'observation privilégié. Un centre d'interprétation de la nature permet de se familiariser avec les mœurs et l'habitat de la grande oie blanche; sur 16 kilomètres, des sentiers bien entretenus invitent à arpenter le site et à découvrir ses multiples ressources. Près des eaux, de longs trottoirs de bois prolongent les sentiers, conduisant les marcheurs vers la marée mouvante des oiseaux. La réserve est ouverte au public tous les jours, de 9 h à 17 h, jusqu'au 1er novembre. Il y a des frais d'entrée pour les adultes et les étudiants alors que les enfants de moins de 14 ans sont admis gratuitement. Des naturalistes sont sur place pour accueillir les gens et les accompagner lors de visites commentées.

Entre Québec et le cap Tourmente s'étend la côte de Beauport, l'un des foyers les plus anciens de la vie fran-

caise en cette terre nord-américaine. À Château-Richer, le Centre d'interprétation de la Côte-de-Beauport (7007, avenue Royale, 418-824-3677) s'est établi sous les combles du très historique moulin du Petit-Pré: ses photos, maquettes, gravures, bandes sonores et autres documents ouvrent des fenêtres captivantes sur l'évolution du pays. L'entrée y est gratuite.

On peut aussi observer les oies à Montmagny, de l'autre côté du Saint-Laurent, depuis la rive ou sur les îles. L'Auberge des Dunes (418-248-0129), sur l'île aux Grues, est un bon endroit où s'arrêter quelques jours pour profiter du passage des oies et se retirer du brouhaha de la vie quotidienne. Tout près du pont et du boulevard Taché (route 132) le manoir Couillard-Dupuis est un bâtiment classé, bâti en 1789 qui abrite une exposition sur les oies blanches ainsi que l'office de tourisme de la Côte-du-Sud et son kiosque d'information.

Tout près, sur un petit tertre, le Manoir des Érables (418-248-0100) fait partie du réseau des Relais et Châteaux. Lorraine et Renaud Cyr en ont fait un établissement recherché, particulièrement pour sa table. Autour de l'église Saint-Thomas, le vieux cœur de Montmagny bat toujours et permet de beaux instants de promenade.

En suivant la route 132 en direction de Cap-Saint-Ignace, dans des champs qui perdent leur neige de grande marée mouvante et caquetantes. Plus loin, dans l'horizon, les montagnes bleutées de Charlevoix dessinent un large fond de scène pour cet opéra en plein air. Sur une des terrasses de l'arrière-pays et à l'écart du village de Saint-Eugène-de-l'Islet (via la route 285), allez découvrir une petite auberge, le Clos de Glacis (418-247-7486) logée dans un ancien moulin qui faisaient tourner les eaux du ruisseau de la Tortue. La vue y est très belle, en dedans comme en dehors. Faites attention, peut-être ne voudrez-vous ne plus en revenir.

TOURISME / chronique

Montréal, en tête du palmarès des grandes villes à visiter dans le monde

Elle se classe à égalité avec Melbourne et Seattle-Tacoma

Normand Cazalais

MONTREAL est une belle ville. Il y a encore beaucoup de choses à y améliorer mais convenons qu'elle est belle. Son site, son caractère à la fois francophone et cosmopolite, son architecture, son histoire, son animation, son rythme de vie la rendent attrayante: les gens, d'ici ou d'ailleurs, ont le goût de la visiter. Elle constitue, pour ce, la principale porte d'entrée des visiteurs étrangers au Québec.

Elle a plus encore: un niveau de vie qui serait tout à fait remarquable. Au terme d'une étude menée par The Population Crisis Committee pendant deux ans auprès des 100 plus grandes zones métropolitaines du monde réparties dans 45 pays, Montréal partage le premier rang avec Melbourne en Australie et Seattle-Tacoma aux États-Unis. Établi à Washington, l'organisme a utilisé près de 200 collaborateurs et a analysé les données recueillies en réponse à des questionnaires conçus par des experts de toutes les régions du monde. Les questions portaient sur plus d'une douzaine d'indicateurs qualifiés de fondamentaux pour juger du niveau de vie dans les villes.

Comme certaines données relatives à l'état nutritionnel ou au chômage manquaient d'homogénéité ou s'avéraient trop incomplètes, les responsables de l'étude ont retenu 10 indicateurs. Les voici: sécurité publique (nombre de meurtres par 100 000 habitants), coûts de l'alimentation (pourcentage des revenus consacrés à l'alimentation), espace habitable (nombre de personnes par pièce), normes de logement (pourcentage de foyers avec eau et électricité), communications (nombre de télé-



PHOTO LOUISE LEMIEUX

Outre sa beauté, c'est la qualité de vie de Montréal qui en fait une destination de prédilection pour le voyageur étranger.

phones par 100 habitants), éducation (pourcentage d'enfants au secondaire), santé publique (mortalité infantile pour 1000 naissances vivantes), paix et tranquillité (niveaux de bruit ambiant), circulation (vitesse moyenne aux heures de pointe), air pur (mesures de lutte contre la pollution).

Je laisse aux experts le soin de discuter de la valeur des questionnaires, de l'échantillonnage et des critères utilisés. Il n'en reste pas moins que, selon les résultats de cette étude apparemment sérieuse et diffusée à travers le monde, Montréal se classe au top niveau — comme on dit en France —, en tête des 21 villes considérées comme excellentes et donc loin devant celles qualifiées de bonnes, moyennes et médiocres. Voilà donc quelque chose qui devrait aider l'image de Montréal.

Fait à noter, le premier indicateur mentionné est la sécurité publique. Selon des informations obtenues au ministère du Tourisme du Québec, la sécurité est, aux États-Unis, le deuxième critère de décision dans le choix des destinations de vacances, alors qu'elle occupait le sixième ou septième rang il y a moins de dix ans. Avec le syndrome de guerre que les pays occidentaux viennent de vivre, elle ne risque guère de perdre des places...

À plusieurs reprises, on m'a demandé: « Tu es déjà allé à Rio? T'as pas eu peur de le faire atta-

quer? » Par un brusque renversement des mentalités, la grande ville brésilienne est passée de ville rêvée à ville dangereuse. J'y ai pourtant séjourné plusieurs fois sans jamais me faire attaquer ni sur les plages ni dans les quartiers dits populaires. Il faut dire que je ne m'y suis jamais promené avec un portefeuille qui me défonçait les poches ni avec des bijoux de valeur aux poignets ou aux doigts.

Par contre, je me sens souvent moins en sécurité dans bien des grandes villes américaines, à Washington ou à New York par exemple, ou dans certains quartiers de Paris et de Londres qu'à Rio de Janeiro. Un ami me racontait encore récemment ses mésaventures dans la capitale américaine alors qu'en pleine rue, en plein jour, il se sentit carrément obligé d'allonger un 10 \$ US à un junkie qui lui demandait l'aumône avec un brin d'insistance... Et ils sont de plus en plus nombreux les touristes ou les congressistes qui limitent leur découverte de certaines villes, américaines ou autres, à des lieux bien précis et à des moments de la journée tout aussi précis.

Même si le nombre de piqueries augmente sur son territoire, Montréal présente encore les traits d'une ville où les gens, résidents comme visiteurs, se sentent en sécurité. La Ville de Montréal a confié à l'Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal de faire sa promotion touristique. « L'Office, nous dit son directeur de la recherche, Pierre Belterose, se sert de l'élément sécurité pour solliciter des congrès. En fait, il figure, en haut de la liste des arguments pour illustrer la qualité de vie

qui prévaut à Montréal. On verra les résultats au cours de la prochaine année. »

« Nous recevons chaque année, poursuit-il, quelque 200 journalistes étrangers, surtout américains. C'est un aspect de Montréal qu'on leur souligne. » Même attitude au ministère du Tourisme du Québec: « Davantage que leurs collègues européens, nous dit Michel Carpentier, directeur du marketing, les journalistes américains et japonais sont préoccupés par la sécurité. C'est d'ailleurs l'une des premières questions qu'ils posent. C'est pourquoi il nous semble important de faire intervenir ce facteur dans la promotion de produits touristiques pointus, comme les congrès par exemple. »

« Cependant, ajoute-t-il, on n'invoque pas directement cette question de sécurité dans nos campagnes de publicité et de promotion dirigées vers le grand public. Il serait inutile de lui mettre la puce à l'oreille. » Ce qui rejoint, il est vrai, une grande vérité en tourisme: tout voyageur, quand il quitte le sécurisant cocon de ses habitudes quotidiennes et de son univers immédiat, est en état de choc, qu'ils se l'avouent ou non. Et la première chose dont il ne veut rien savoir, c'est qu'on lui fasse peur.

Note: On peut obtenir des informations plus détaillées sur les 10 indicateurs dont l'étude s'est servie dans son Appendice statistique en écrivant à Department of Publications, Population Crisis Committee, 1120, 19th Street, N.W., Washington, D.C., 20036-3605, USA, ou en composant le (202) 659-1833. Toute la série de données est également à la disposition d'institutions de recherches en Lotus 1-2-3 sur disquettes de 3 1/2 ou 5 pouces.



Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

YVAR MIKHASHOFF

piano

- VILLENEUVE, André — Troisième terre-sonitor (1990)*
- SAHL, KONDO, LOUDOVA, CAGE, NANCARROW, NOBRE — Tangos CURRAN, Alvin — For Cornelius (rév. 1982)
- REA, John — Las Meninas (1990-91)*
- RZEWSKI, Frederic — Piano Piece No. 4 (1977)

* Création

Dimanche, le 14 avril 1991 à 15 heures 30

Centre canadien d'architecture, 1920, rue Baile, métro Guy-Concordia

Information et réservations: (514) 843-9305

Prix des billets — Régulier: 15 \$ — Étudiants et âge d'or: 8 \$ (T.P.S. en sus)

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES: Centre de villégiature et de congrès situé au pied du mont Sainte-Anne, 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure, sauna, tourbillon, salle d'exercices, salles de réunions (12). Demandez notre forfait: "Évasion à la montagne", 2 nuits/3 jours PAM à partir de 149 \$ p. pers., occ. dble jusqu'au 20 décembre 1991 ou nos autres forfaits: "Ski de printemps", "Coeur à Coeur", "Douce Vacances", "Golf", "Réunion d'affaires", etc. Tél.: (418) 827-5711, FAX: (418) 827-5997; sans frais 1-800-463-5250, hôte: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE: Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de conférence et de jeux, piscine intérieure, bar-déjante, ambiance chaleureuse, etc. Forfait spécial: "Évasion vers l'Arts", 2 nuits/3 jours PAM (4 repas) à partir de 99 \$ p. pers., occ. dble sur semaine (du dimanche au jeudi) jusqu'au 16 mai 1991. Demandez nos forfaits: "Coeur à Coeur", "Val Des Neiges-Cap-aux-Pierres", "Réunion d'affaires", "Vacances Plein-Air", "Détente". Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505, FAX: (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250, hôte 1-800-361-6162.

ÎLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES: Dans une ambiance familiale, 46 chambres tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure, billard, ping-pong, ambiance chaleureuse, etc. Forfait spécial: "Évasion dans l'île", 2 nuits/3 jours (4 repas) PAM à partir de 99 \$ p. pers., occ. dble sur semaine (du dimanche au jeudi) jusqu'au 16 mai 1991. Demandez nos forfaits: "Coeur à Coeur", "Val Des Neiges-Cap-aux-Pierres", "Réunion d'affaires", "Vacances Plein-Air", "Détente". Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250, hôte 1-800-361-6162.

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC: Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le Saint-Laurent et le Saguenay. 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini-put, excursions, etc. Demandez nos forfaits: "Coeur à Coeur", "Golf", "Découverte du Fjord du Saguenay", "Safari Visuel aux Baleines", "Évasion au cœur des rives", "Douce Vacances", "Réunion d'affaires", etc. Tél.: (418) 235-4421, FAX: (418) 235-4607, sans frais 1-800-463-5250, hôte: 1-800-361-6162. OUVERTURE EN MAI.

LAURENTIDES / VAL-DAVID



Val-David 819-322-2020
Montréal 514-866-8262
Ext. de Mt 800-567-6635
Toronto 416-889-7531
Fax 819-322-6510

PRIX DE QUATRE DIAMANTS

Endroit désigné pour joindre affaires et plaisir

À 1 heure de Montréal — 70 chambres — Cuisine raffinée — 4 fourchettes
— 5 fleurs de lys — Prestigieuse cave à vin — Sports de saison — 6 salles de conf., équip. audio-visuel complet — FORFAITS VACANCES DISPONIBLES
— 2 repas par jour, semaine et fin de semaine.

C.P. 190 VAL-DAVID (QC) CANADA J0T 2N0 AUTOROUTE DES LAURENTIDES (15 NORD) - SORTIE 76



CHARLEVOIX - POINTE-AU-PIC

AUBERGE DES TROIS CANARDS: Située au pied des montagnes de Charlevoix et surplombant le fleuve St-Laurent, l'Auberge vous accueille dans un atmosphère paisible et chaleureuse. Le confort moderne y est de mise dans un cadre d'autrefois. Lauréat du Mérite de la restauration en 1989, la bonne chère vous enchantera. Tarifs hivernaux et corporatifs disponibles. Ski à proximité. Réservations: 418-665-3761 Pointe-au-Pic.

CHAUDIÈRE - APPALACHES - ST-ANTOINE DE TILLY

MANOIR DE TILLY: pour un retour aux sources au bord du majestueux St-Laurent, un summum de la détente grâce aux soins de notre clinique-santé, à flatter votre palais en dégustant notre cuisine délectable et au confort douillet de nos Foyer, suites avec TOURBILLON. SPECIAL PRINTEMPS: 3 jours pour le prix de 2, incluant 1 souper ironique, traitement intensif détente, bien-être et amincissant, (3 1/2 hrs minimum) 299 \$ occ. dbl. Réservez maintenant. 800-463-8428 ST-ANTOINE DE TILLY, Sortie 291 autoroute 20.

ESTRIE



L'héritage d'un manoir ancestral, des jardins fleuris embaumant les rives d'un lac cristallin, hébergement et cuisine haut de gamme (5 fleurs de lys et 4 fourchettes), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer, 2 petites plages, piscine chauffée, tous les sports nautiques et tennis; VOILA LE MANOIR HOVEY, idéal aussi bien pour une halte que pour un long séjour. Forfaits-vacances à partir de 85 \$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service, taxe et récréation. TPS en sus. Manoir Hovey, Lac Massawippi, North Hatley, Qué., JOB 2C0. Tél.: (819) 842-2421. RABAIS DE 10% POUR AVRIL SEULEMENT SUR PRÉSENTATION DE CE COUPON.

ESTRIE - MAGOG - ORFORD

Prévaluez-vous de l'ambiance toute spéciale d'un hôtel à la campagne. Nos condominiums de luxe, dans la région du Mont Sutton, du Mont Glen et du Lac Brome, sont disponibles à semaine et la fin de semaine. Restaurant et bistro. Du plaisir pour tous. Forfait week-end 2 jours, 146\$ p.p. suite, 116\$ p.p. studio, incluant les repas.

L'AUBERGE L'ÉTOILE-SUR-LE-LAC

Sur les rives du lac Memphrémagog et réputée pour son excellent rapport qualité-prix, l'Auberge vous propose son forfait printemps à 71 \$ par pers. (occ. double) pour une nuit, 2 repas et les frais de services. (tps en sus). Information: 1-800-567-2727.

LE VILLAGE MONT ORFORD

Pour des vacances 4 saisons en pleine nature, à la montagne, luxueux condos à louer à tarif de chambre d'hôtel. Flexibilité de location à la journée, à la semaine, au mois ou à la saison. Pour information: 1-800-567-7315 ou 819-847-2662

EN BREF...

50 balades sur l'île de Montréal

TEL EST le titre du guide que vient de publier Odette Bourdon aux Éditions Québecor (7,95 \$). De petit format et de consultation aisée, ce guide se présente cependant sans cartes ni photographies. Chaque balade a droit à une présentation de deux pages qui en donne les principaux traits; des renseignements pratiques (station de métro à proximité, frais d'entrée, services aux handicapés, toilettes sur place, etc.) complètent chaque présentation.

TPS et touristes étrangers

LES ÉTRANGERS en voyage au Canada peuvent obtenir un remboursement de la TPS sur certains produits et services. Le montant de la demande de remboursement doit être d'au moins 7 \$ et peut inclure plusieurs visites. En sont toutefois exclus les repas et frais de restauration, les boissons alcoolisées, les carburants automobiles. Ces visiteurs peuvent demander un remboursement de la TPS jusqu'à un an après la date de l'achat des produits ou de l'hébergement. Ils doivent, pour ce faire, présenter la formule requise à une boutique hors-taxes ou poster, une fois par trimestre, la formule à Revenu Canada. Doanes et Accises. Renseignements: Revenu Canada, Douanes et Accises, Programme de remboursements aux visiteurs, Ottawa, K1A 1J5.

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, JEUDI 11 AVRIL

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF

PRÉSENTE À 22:00

- concert RV 542 & 548 (Vivaldi)
- Songe d'une nuit d'été (Mendelssohn)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concerto pour piano no 5 "Empereur" (Beethoven)
- molto adagio, extr. du quatuor à cordes op. 132 (Beethoven)



RENSEIGNEMENTS: 527-8321

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Contre le pacifisme démagogique

La guerre contre l'Irak a démasqué le jeu indécent des bonnes âmes pharisiennes

Renée Chartier

Étudiante au doctorat en histoire à l'Université Laval

L'ENTRÉE en guerre d'un État démocratique constitue toujours, par l'émergence spontanée et le caractère souvent passionnel des opinions qu'elle suscite, un révélateur sociologique de premier ordre.

L'utilisation du potentiel militaire étatique et de la violence qu'il implique appelle inévitablement l'éclatement de virulents antagonismes, éthiques et politiques, au sein de l'opinion publique. La guerre du Golfe, dont l'heure du bilan militaire a maintenant sonné, a illustré avec force, à l'échelle occidentale, la polarisation des tendances.

S'affrontèrent donc principalement, d'une part, ceux qui se réclamaient du bon droit et de la légitimité d'une guerre dirigée contre un agresseur territorial et mettaient de l'avant l'incertitude absolue quant à l'efficacité ultérieure de l'embargo appliqué depuis déjà quelques mois, et ceux qui, d'autre part, tout en dénonçant l'exaction commise, entendaient s'en tenir strictement à des moyens pacifiques afin d'obtenir le retour, fut-il plus lent, à la légalité internationale.

Beau duel théorique que celui-là ! Il ouvrit néanmoins la porte à tous les dérapages et permit à une rhétorique au simplisme manichéen de s'exprimer sans vergogne, sous couvert de vertu et au nom de la réputation générale qu'inspirent les horreurs et les drames humains inhérents à toute guerre. C'est d'un certain pacifisme à teneur démagogique, tablant sur l'ignorance et les bons sentiments, dont je voudrais faire ici le procès.

On s'explique mal, en effet, que la volonté de contrer l'occidentalisme débouche sur une abdication quasi complète du plus élémentaire esprit critique à l'égard de réalités éminemment condamnables de pays du tiers monde et donne lieu à des glissements qui défont l'entendement. Par le biais de cette attitude semblant s'être donné la main, tout au long de la guerre du Golfe, tous les arguments destinés à cloquer au pilori la politique du gouvernement canadien, pourtant conforme aux décisions de l'ONU. La résurgence organisée et concertée d'un anti-américanisme primaire et normalement latent n'est pas étrangère à cette levée de boucliers.

Ainsi, un examen même sommaire des arguments qui émaillent les discours pacifistes n'autorise pas à conclure, loin s'en faut, que l'emploi récurrent de la dialectique du bien et du mal le fut ici à bon escient. S'il apparaît impossible d'accorder le qualificatif « juste » à la réalité toujours sordide de la guerre qui frappe aussi l'innocent et crée d'incalculables souffrances, il n'est pas niable qu'un conflit armé soit parfois hautement justifié et, de ce fait, défendable sans étalage d'états d'âme sélectifs et peu crédules.

L'histoire européenne du XXe siècle et ses tragiques aboutissements portent en soi des leçons universelles que certains auraient mieux fait de méditer plutôt que de se lancer tous azimuts dans la dénonciation fallacieuse d'un soi-disant bellicisme américain et du suivisme canadien.



PHOTO JACQUES NADEAU

Naïveté ingénue ? Aveuglement volontaire ? Le pacifisme a fait preuve d'une indignation étrangement sélective durant la guerre du Golfe.

Se révèle, par cette disposition d'esprit, une mauvaise foi qui ne s'explique que par un aveuglement lamentable. Ce pacifisme-là, qui n'avait d'yeux que pour la réaction de Washington et oblitérait volontairement le consensus international sur la question, s'attardait bien insuffisamment sur le sort désastreux infligé au Koweït. Ses adeptes oublièrent, du coup, que ce territoire constituait autre chose qu'une riche zone d'exploitation pétrolière et qu'il était peuplé, avant son invasion, de presque deux millions d'habitants. On préférerait, n'est-ce pas, s'indigner des bombardements alliés des ponts et de l'infrastructure militaro-industrielle de l'Irak, spéculer sur les victimes civiles irakiennes causées par les ratés toujours déplorables mais hélas ! inévitables des armements sophistiqués déployés par les membres de la coalition, bref s'épancher sur les malheurs irakiens et s'abreuer, souvent sans discernement, aux comptes rendus de la propagande gouvernementale du régime de Bagdad. Tout cela en prenant soin d'igno-

rer la barbarie inhérente à l'occupation brutale du Koweït. À ce régime totalitaire d'une impitoyable férocité, bourreau et tortionnaire de son propre peuple, et qui entendait étendre à son voisin sans défense le règne de la terreur, on accordait, par un silence équivoque, le bénéfice du doute qu'on refusait systématiquement aux militaires occidentaux et à leurs confrères arabes. Naïveté ingénue ? Il s'agit là d'une façon étrangement discriminatoire d'user de l'arme du scandale ! L'étranglement économique de l'Irak par le fait d'un embargo serré aurait pu prendre des années à se matérialiser, mais aurait finalement triomphé de « l'entêtement » irakien, claironnaient certains tenants convaincus du bien-fondé irrécusable de l'emploi de méthodes pacifiques à durée illimitée (on parlait même, sans sourire, de décennies...). Se sont-ils seulement interrogés sur la dévastation, voire l'anéantissement physique de l'État koweïtien et des gens qui continuaient à y vivre dans l'effroi ? Ceux qui se complaisaient avec facilité dans le jeu indécent des

bonnes âmes pharisiennes, ulcérées de la noirceur des opinions contraires aux leurs, feraient bien de se pencher sur les sombres découvertes que la libération du Koweït a mises au jour. La vertu s'accorde toujours mal d'une telle mise au rabais. À tant vouloir dénigrer les cadavres, il semble qu'on ait fini par en oublier quelques-uns... Cette attitude déconcertante laisse en outre penser que l'argument abusif « des deux poids et des deux mesures », si souvent utilisé par les pacifistes dans la dénonciation de la guerre du Golfe, pourrait aisément se retourner contre eux...

Cette guerre, justifiée par le respect du droit international et l'impérieuse nécessité de briser les visées expansionnistes de Saddam Hussein, dispense de cruels enseignements. Mais la désincarnation des souffrances individuelles et leur réduction au profit de militantismes qui se suffisent à eux-mêmes n'ont jamais porté très haut le flambeau des causes honorables qui attirent la considération et méritent le dévouement.

Oui, oui M. Mulroney, je rejette mon héritage canadien

Martynne Gilbert

Journaliste

EN CE TEMPS-LÀ, Mister Mulroney dit à ses disciples — en tout cas à ceux qu'il croyait encore avoir — « Voulez-vous être indépendants ? Voulez-vous rejeter le drapeau canadien ? Voulez-vous rejeter l'héritage canadien ? Voulez-vous déchirer votre passeport canadien ? »

Mettons tout de suite les choses au clair, Monsieur le premier ministre : je me suis sentie canadienne durant les 20 premières années de ma vie — années passées dans la Beauce. Ensuite, j'ai épousé un militaire. Francophone et Beauceron comme moi. Mais, ayant dû à deux reprises vivre près d'une base militaire et en dépendre pour tous les services essentiels, j'ai vite réalisé que je ne faisais pas partie du peuple canadien.

La première fois, c'était à Baden-Baden, en Allemagne, avant la loi sur les langues officielles. J'ai suivi les cliniques prénatales et j'ai même accouché en anglais, alors que je ne parlais pas la langue ! Que j'ai vite apprise par la suite, question de survie. Il était impensable d'exiger des services en français à l'époque.

En 1985, près de 20 ans après l'adoption de la Loi sur les langues officielles, je suis retournée en Allemagne, à Lahr cette fois. Légère amélioration, Monsieur le premier ministre. Vous êtes venu nous visiter et vous avez livré le tiers de votre discours en français, le reste en anglais.

Lors d'une conférence de presse à la base militaire, je posai en français une question au commandant de la base, un francophone. Il me fit une longue réponse en anglais et demanda à la fin : « Dois-je vraiment traduire en français, Madame ? » Très légère amélioration !

Pour en revenir à vos questions, Monsieur le premier ministre, je réponds oui, à toutes les quatre.

■ OUI, je veux être indépendante, décider par moi-même de ce qui est bon pour moi et cesser de subir ce que les autres décident pour moi.

■ OUI, je suis prête à rejeter le drapeau canadien depuis que j'ai assisté à une « soirée tyrolienne » en Autriche, en 1989. Les danseurs et chanteurs y saluaient les touristes de différents pays en hissant leur drapeau et en interprétant une chanson représentative. Je me suis levée, toute excitée quand j'ai vu pointer la feuille d'érable, mais mon mari, mes enfants et moi sommes demeurés muets, gênés, incapables de chanter, n'ayant jamais entendu notre chanson auparavant. Et je vous assure, je m'y connais en chanson, de la Bolduc à Luc de Larochellière, en passant par Gordon Lightfoot et M.C. Hammer. Nous avions d'ailleurs chanté *Après de ma blonde* avec les Français et *It's a long way to Tipperary* avec les Britanniques.

■ OUI, je pense bien être prête à rejeter mon héritage canadien aussi. En tout cas ce que j'en connais (je suppose que vous ne parlez pas des Rocheuses). À Lahr, quand on célébrait la Fête du Canada Day (sic), les Canadiens montraient justement aux Allemands des exemples de leur héritage en les invitant à participer à une foule « d'activités typiquement canadiennes », consignées dans le programme : « match de baseball, concours de chili, d'ingestion de tartes aux pommes, compétitions d'enfoncement de crampons et de lutte au poignet ; et — on est en Allemagne ou on n'y est pas — jardin de bière ! »

Si c'est ça mon héritage, j'y renonce tout de suite. De toute façon, je préfère les bines au chili et il me semble que j'aurais l'air encombré dans un jardin de bière.

■ Pour ce qui est du passeport, il m'a été utile pour traverser plusieurs frontières. Mais la feuille d'érable ne m'a pas permis d'avancer plus vite dans les longues files d'attente et ne m'a jamais valu de traitements de faveur. Je le conserve pour mes prochains voyages, mais OUI, je le déchirerai aussitôt que j'en aurai un bleu royal orné d'une fleur de lys.

En vérité, en vérité, je vous le dis, Mister Mulroney : OUI, OUI, OUI et OUI.

Le Parti Égalité aime le Québec

Son vice-président s'élève contre « le climat d'intimidation » qui étoufferait la dissidence politique

Raphael Chalkoun

Le vice-président du Parti Égalité répond à l'éditorial de Lise Bissonnette paru le 19 mars.

IL SEMBLE qu'il y ait de gros malentendus en ce qui concerne la politique du Parti Égalité, sa place dans l'échiquier québécois et son évolution.

Une première convention est un test important dans l'évolution d'un parti, un test que le Parti Égalité a passé haut la main. Le processus démocratique y a été respecté de façon exemplaire, les délégués ont adopté une constitution interne, les jeunes du Parti ont élu leur premier exécutif et la plénière constitutionnelle a permis aux militants de toutes les régions de s'exprimer et de se prononcer publiquement.

Vous mentionnez que le Parti Égalité souhaite la privatisation d'Hydro-Québec et le démantèlement de la Caisse de dépôt. Il n'en est rien. Les militants ont pris part à des discussions préliminaires qui ont couvert de nombreux dossiers sans nécessairement adopter des résolutions. Seule l'assemblée générale détermine la politique du parti, et elle ne l'a fait ni au sujet d'Hydro-Québec ni au sujet de la Caisse de dépôt.

Le parti a adopté durant son congrès sa première position constitutionnelle officielle. Une position rationnelle qui tient compte des faits suivants :

■ le statut de la langue et de la cul-

ture française au Québec comme dans le reste du Canada à sensiblement progressé et peut continuer à le faire dans le respect des droits de tous ;

■ le fédéralisme classique a jusqu'à présent bien servi la population ; il doit être amélioré et non pas rejeté ;

■ il est indéniable que les niveaux de liberté et de prospérité des Canadiens en général et des Québécois en particulier se comparent avantageusement à ceux du monde entier.

Des positions défendables

Les résolutions adoptées par les militants sont toutes moralement et historiquement défendables, entre autres :

■ l'abolition de la clause nonobstant, pour empêcher les gouvernements de pouvoir suspendre des droits et des libertés ;

■ la reconnaissance à tous les parents de leur liberté de choisir, des deux langues officielles du Canada, la langue principale d'éducation de leurs enfants. Les anglophones du Québec ont cette liberté-là, tandis que les francophones ne l'ont pas.

■ l'application du bilinguisme officiel au Québec ainsi qu'à travers le Canada afin que les citoyens, particulièrement les membres des groupes minoritaires anglophones ainsi que francophones, puissent obtenir les services publics dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays ;

■ le fait qu'aucune discrimination

basée sur la couleur, la race, la religion, la langue, le sexe, l'âge ou le pays d'origine ne soit permise dans la sélection des immigrants ;

■ l'appui au principe de l'autogouvernement pour les autochtones.

Découper le Québec ?

Dans l'ensemble, les délégués se sont prononcés pour un gouvernement central fort. Cependant, en ce qui concerne le partage des pouvoirs, ils restent ouverts à des changements s'il est prouvé que cela avantage la population et non pas seulement les gouvernements ou les politiciens. La position du parti n'est ni rigide ni dogmatique à ce sujet.

En ce qui concerne le sujet épineux de la partition du Québec en cas de séparation, les délégués ont tout d'abord adopté une résolution claire et sans équivoques pour le maintien de l'unité canadienne, qui est leur premier choix. Ils ont ensuite adopté la résolution suivante :

« Que toute déclaration de souveraineté de la part du Québec soit immédiatement suivie de négociations sur la partition du Québec et l'établissement de nouvelles frontières ; »

« Que le Comité constitutionnel du Parti Égalité étudie cette question des points de vue historique et légal et soumette les résultats de ses travaux au Conseil général d'ici trois mois. »

L'option de la partition est donc hypothétique et n'est considérée qu'en cas de séparation.

Il faut dire que, pour de nombreux Québécois, l'hypothèse d'un Québec séparé du Canada est dramatique. Pour d'autres, la partition du Québec est probablement aussi dramatique. Et, pour de nombreux Québécois, les deux options se valent, sont toutes les deux illégales, irrecevables et haïssables.

Mettre fin à l'exode

Ce serait une erreur de croire que les militants du parti ne sont pas attachés au Québec. La plupart des militants sont des Québécois de vieille souche et il est tout à fait normal et légitime qu'ils soient attachés au Canada ainsi qu'au Québec. Il n'y a rien de malsain à cela.

Durant les 20 dernières années, trop de Québécois anglophones ainsi que francophones, irrités par les poussées du nationalisme, l'antagonisme linguistique ou les lois discriminatoires, ont choisi de quitter le Québec pour s'installer ailleurs. Les militants du parti souhaitent un Québec plus ouvert aux diverses communautés québécoises et, surtout, ils veulent que l'exode prenne fin. Cela est possible si l'on corrigeait dès que possible certaines aberrations :

■ les lois linguistiques qui font fi de la liberté d'expression ainsi que du droit à la non-discrimination ;

■ le faible pourcentage des anglophones et autres membres des communautés culturelles dans la fonction publique.

Une option légitime

L'option que propose le Parti Égalité est aussi légitime que celle des autres partis politiques, sinon plus. Il est plus respectueux des grands principes, favorise clairement l'essor du français et sa pérennité à travers tout le Canada et prend position pour l'unité nationale. Le Nouveau-Brunswick, qui a une minorité francophone, est une province officiellement bilingue où aucun droit fondamental n'est suspendu. C'est peut-être l'exemple à suivre pour toutes les provinces.

D'autre part, il est essentiel, pour la démocratie, que l'opposition soit entendue et non pas étouffée. Les consensus, qui ne sont bien souvent que des apparences de consensus, n'existent que dans les pays totalitaires. L'option du Parti Égalité, qui est un parti d'opposition, doit donc être disséminée par les médias d'information avec l'impartialité nécessaire. Le public choisira.

Trop de Québécois n'osent pas s'exprimer librement, pour la bonne raison qu'il régnait actuellement au Québec une certaine intimidation psychologique générale qui n'est pas propice à la dissidence. Les délégués ont malgré cela évité l'opportunisme. Ils ont eu le courage de prendre une position claire en faveur des libertés individuelles et d'un Canada uni. Ce ne peut être qu'un pas dans la bonne direction pour le Parti Égalité ainsi que pour le Québec.

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes : à l'Information générale : José Boileau, François Brousseau, Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes), Louis-G. L'Heureux, Caroline Montpetit, Bernard Morier, Isabelle Paré, Clément Trudel ; à l'Information culturelle : Pierre Beaulieu, Paul DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski ; à l'Information économique : Robert Dufresne, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte ; à l'Information politique : Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Yvinec (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulton (politique internationale), Laurent Soumis (politique municipale), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Jean-Pierre Proulx (éducation, religions), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commiss), Danielle Carrière, Thérèse Champagne, Monique Isabelle (clivistes), Denise Babin (secrétaire à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Christine Ouellet (secrétaire à la direction). LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Lapointe (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa). LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avil, Christiane Benjamin, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires).

Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, Céline Poisson (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Isabelle Saril, Linda Thériault (secrétaire à l'administration), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Michelle Alie (directrice), Monique Corbell, Monique L'Heureux, Lise LaChapelle, Olivier Zaida. LES ANNONCES CLASSÉES Marie-Hélène Alarie, Manon Blanchette, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Christiane Vaillant. LA SOLICITATION TÉLÉPHONIQUE Yves Williams, Patrick Koczan (coordonnateurs), Patrick Salessa, Micheline Ruelland, Louise Paquette, Raymond Paquin, Jean-Marc Ste-Marie, Françoise Coulombe, Jean-François Lapointe. LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc., 612 rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québec Inc., située au 775, boulevard Lebeau, St-Laurent. Courrier de deuxième classe, enregistrement numéro 0858. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS : 66378) is published daily by L'Imprimerie Populaire, Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec, H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$49.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.